LA COMMUNION

Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi enseigné: c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'Il fut livré, prit du pain. Et, ayant rendu grâces, Il le rompit et dit: « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » De même aussi, après avoir soupé, Il prit la coupe et dit: « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car, toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne. » (I Corinth. XI, 23-26.)

L'auguste sacrement que vous serez demain mis en demeure de recevoir ou de repousser, nous offre, avec l'union de chacun de nous à son Sauveur, l'union de tous les chrétiens entre eux. L'Eucharistie est le repas mystique de l'Église, confondant tous les cœurs dans une seule adoration. Mémorial sacré des pardons gratuits de Dieu, elle répand dans le cœur de l'homme l'esprit de pardon et de miséricorde. Quand notre Sauveur présenta à ses disciples réunis la coupe de la nouvelle alliance, en leur disant : « buvez-en tous », il voulut que cette coupe, en unissant leurs mains et leurs lèvres, unit leurs cœurs. Il voulut qu'en passant d'Église en Église, cette coupe vînt redire à travers les siècles, à toutes les générations de disciples : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », et qu'elle servît à l'exaucement de sa prière : « Qu'ils soient un, comme nous sommes un! »

Ainsi, mes frères, la communion est bien le sacrement de l'amour fraternel. Devant cette Table, chargée des symboles du plus grand amour dont jamais un cœur ait aimé, il faut que les cœurs s'élargissent et s'unissent les uns aux autres. Devant ce sang versé pour nos offenses, nous devons pardonner les offenses de notre prochain qui doit de même pardonner les nôtres. Où est l'outrage, où est le tort dont nous pourrions refuser l'oubli, lorsque Jésus a été traité, vous savez comment, et qu'Il a traité ses bourreaux, du nombre desquels nous sommes, vous savez aussi comment?

Oh! qui dira les miracles d'amour accomplis par cette Table sainte? Elle a vu des amis devenus ennemis se réconcilier pour toujours; des membres d'une même famille qu'avait désunis l'intérêt ou la vanité froissée, et qui étaient devenus étrangers les uns aux autres, se rapprocher les uns des autres, au nom de la fraternité de leurs âmes; des privilégiés et des déshérités de la vie de ce monde, des heureux et des malheureux, tous heureux du même bonheur indestructible. Elle a vu des maîtres et des serviteurs, des savants et des ignorants, des vieillards et des enfants à peine reçus dans l'Église, rompre le même pain, goûter la même joie, recevoir le même baptême de l'Esprit, et tous les âges, tous les titres, tous les rangs se confondre, toutes les barrières s'abaisser, tous les griefs s'évanouir dans la communion de l'amour et dans l'unité de la foi. Bien plus! Est-ce un rêve? Oui, dira la sagesse humaine. Non, répond la promesse de Dieu. Je vois, à ce repas de l'amour fraternel, je vois, dans un avenir que le présent semble nous montrer bien lointain, mais qui viendra je vois les peuples ennemis abjurer leurs haines et leurs représailles, accepter le sang répandu sur la croix pour laver celui qui souilla leurs

mains. Et, au lieu du bruit des armes, des cris de rage et de douleur, des gémissements des mourants et des plaintes des veuves, j'entends le cantique des anges chantant, autour de cette communion des peuples, à l'ombre de la Croix, chantant comme à l'heure de Noël : Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, Paix sur la terre! Mes frères, je vois aussi dans l'avenir un autre rapprochement accompli par la Table sainte; et, tant que l'heure de cette union n'aura pas sonné, il manquera quelque chose à la célébration du sacrement, à l'obéissance des disciples aux ordres du Maître. Je vois, devant la Table sainte, tous ceux qui adorent d'un cœur sincère le Seigneur Jésus-Christ; je vois s'évanouir toutes les disputes, s'oublier toutes les dénominations diverses et tous ceux qui sont nés de Dieu, par-dessus toutes les divergences terrestres et périssables, se tendre une main fraternelle, dans la communion au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Nous devons, à la Table sainte, réaliser ce bienfait ineffable de la communion des saints. Tout ce qui divise au dehors, dans l'espace et dans le temps, doit s'abîmer comme un songe, devant ce qui unit au dedans : la grâce d'un même Dieu, le sang d'un même

Christ, les espérances d'une même éternité! Quels que soient nos préjugés, nos ressentiments ou nos colères, sous l'œil de Dieu qui voit ce qui nous est caché, sous sa main qui nous mène où nous ne voulons pas aller, tous les véritables disciples du Sauveur travaillent en commun à l'édification de cette Église de l'avenir qui sera l'Église du passé dans sa pureté et sa beauté originelles, mais qui aura en plus l'expérience de ses travaux et de ses douleurs pendant la durée des siècles, et qui préparera cette assemblée du Ciel où l'on ne connaîtra plus ni protestants ni catholiques mais où, dans l'unité et dans l'immensité de l'Église éternelle et de la parfaite communion des saints, il n'y aura plus qu'une seule foi et un seul baptême, un seul troupeau et un seul Berger.

Nous avons besoin de consolation aussi bien que de pardon et de sainteté. Et ce besoin-là comme les autres trouve sa réponse en Jésus crucifié. Si Jésus a dit, au commencement de son ministère : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai », cette promesse ne devait s'accomplir pleinement que dans l'avenir et par la Croix.

Des souffrances du Sauveur émane une sympathie divine qui transforme les nôtres en leur ôtant toute amertume. D'ailleurs, la Croix de Jésus ne peut être séparée de la gloire qui l'a suivie et l'homme qui pleure au pied de la croix, pleure comme un homme qui marche vers une délivrance éternelle. Il entend la voix du Sauveur qui lui dit, comme à son compagnon de supplice : « Bientôt, tu seras avec moi dans le paradis. »

Venez donc, affligés de toute sorte, vous pour qui ces fêtes ravivent le souvenir des deuils accumulés, et vous, indigents, malades, chétifs et dédaignés du monde, et vous qui êtes victimes de l'injustice des hommes, vous tous qui êtes dans une certaine mesure rendus conformes à Jésus-Christ par le caractère sacré de la souffrance, venez à la Table sainte pleurer avec Jésus crucifié, venez répandre à ses pieds vos larmes et vos douleurs, venez déposer votre fardeau devant la croix. Celui qui vous appelle sur ses pas dans la voie douloureuse vous a préparé d'ineffables consolations. Il veut se servir de vos épreuves, non seulement pour vous sanctifier, mais pour verser dans vos cœurs des joies célestes que vous n'auriez jamais connues dans la prospérité.

Oh! Pleurer au pied de la croix! Mêler ses larmes à celles de Jésus! Rencontrer dans sa souffrance son regard plein de douleur et d'amour et se dire : non seulement mon Sauveur souffre pour moi, mais Il souffre avec moi, Il me fait entrer dans la communion de ses souffrances pour me communiquer aussi sa soumission, son obéissance, sa paix divine et bientôt sa gloire éternelle... Quelle consolation, quelle douceur, quelle joie dans la douleur même!